

Prix 0,20



Parait une fois par mois

Janvier 1916

SONS
IDÉES
COULEURS
FORMES

N^o 1

Adresser tout ce qui concerne

* SIC *

à Pierre ALBERT-BIROT, Directeur

37, Rue de la Tombe-Isoire — Paris.

SIC

Desireux de faire connaissance avec tous ses amis, reçoit:

le Samedi soir à partir de 8 h.

|| le Mardi de 5 à 6 h.

37, Rue de la Tombe-Isoire

|| 11, Rue de Maubeuge

PREMIERS MOTS.



Notre volonté:

Agir. Prendre des initiatives, ne pas attendre qu'elles nous reviennent d'Outre-Rhin.

Notre désir:

Regarder, voir, entendre, chercher, et vous emmener avec nous.

Aimer la vie et vous le dire; la vivre et vous y convier.

Un jour vous ne compreniez pas telle chose que vous comprenez aujourd'hui; rappelez vous combien cette chose était inexistante pour vous AVANT, et combien elle existe DEPUIS; rappelez-vous, rappelez-vous, et ne dites pas: je ne comprends point telle chose, donc elle n'est pas.

Venez avec nous, regardons, voyons, entendons, cherchons.

SIC

ETC... (suite)

La Lucarne Ovale — *Pierre Reverdy* (Deuxième édition). Celle-ci est toute petite, elle est très à l'aise dans une poche de veston. Tous les livres de poèmes devraient paraître en deux éditions : l'une serait un majestueux in-folio et l'autre un intime in-32.

L'immortalité littéraire selon M. de Goncourt. *Léon Deffoux*. — « Avec les éléments d'observation recueillis par Alphonse Daudet nous expliquerons aisément et la forme du testament, et la création de l'Académie, et la nature de ce journal dont l'Académie a la charge expresse de publier l'intégralité vingt ans après la mort de son fondateur, c'est-à-dire en 1916. » Et en effet M. Léon Deffoux explique tout cela, ce qui ne laissera pas d'être agréable aux curieux de lettres qui aiment les explications. En passant l'auteur nous présente un parrain littéraire des Goncourt : Pierre-Charles de Villedeuil, un personnage qui a failli être extraordinaire.

Air à jouer après cinq heures. *Pierre Grangé*. — Ce n'est pas une chose considérable, certes, mais il y a dans ces premiers chants une certaine sensibilité vraie qui me paraît mériter une mention dans Sic. Il se pourrait que l'auteur tournât bien.

André Godin, sa vie et son œuvre. *Berthe de Nyse*. — Pour nous qui voulons être intègres nous devons repousser toute influence née de considérations étrangères à l'art. Or la mort me paraît bien être une considération de ce genre. En ces temps où tellement de jeunes hommes disparaissent, pour se consoler ceux qui les ont beaucoup aimés leurs donnent beaucoup de valeur : c'est humain. Ce bénéfice d'ailleurs s'étend aux blessés, aux mutilés, aux combattants. Pour moi un poème reste le même qu'il ne soit pas ou qu'il soit l'œuvre d'un héros, et j'estime que nous devons juger un auteur mort exactement comme nous le jugerions s'il était vivant. André Godin nous est donné comme un grand, un pur poète, je ne puis souscrire à cette affirmation que les pages données ici ne me paraissent pas justifier. Je ne vois là qu'un esprit cultivé, curieux des choses lointaines, mais abondance de connaissances n'est pas richesse de création et je tiens à m'élever très franchement contre cette erreur qui tend à établir une confusion entre le savant littéraire et le poète. Il faut que l'un ou l'autre prédomine. Pour être juste il convient de reconnaître que dans les proses "inconditionnées" le poète s'efforce assez victorieusement à dominer le savant et peut-être que si André Godin avait eu la faveur de vivre des années de plus il aurait laissé après sa mort les grands, les purs poèmes que Mme Berthe de Nyse veut qu'il ait laissés dès 1916.

Essai de Cathéchisme — *Léon Meunier*. — L'auteur, comme tant d'autres, estime que le catholicisme ne peut plus nous convenir et il nous propose un "système" très chrétien. Autant vaudrait revenir au pur Calvin. Oui il nous faut un culte, mais allumeur non extinc-teur.

Ariste — *Nantes*. M. Ker-Frank-Houx m'accuse et il ne me pardonne pas : j'ai commis un crime philologique. J'ai écrit : les moderne ne recherchent que la vérité, il est assez naturel qu'ils soient *incompréhensibles*; Mr Ker-Frank-Houx eut voulu je crois, *incompris*. Certes, à la *lettre*, il a raison, mais j'ai pensé et je pense encore que dans nos revues il nous est permis d'aller au delà et je ne puis croire que l'esprit qui m'a dicté *incompréhensible* soit nié par un écrivain qui n'en est évidemment pas privé.

Pour moi je ferai un reproche plus grave au directeur de cette publication de goût. Pourquoi les Essais Ariste sont-ils si inférieurs à la Chronique? Il y a là une idée très intéressante et une réalisation séduisante, on regrette de ne point voir de belles choses en faire l'objet.

Les cahiers idéalistes — *M. Edouard Dujardin* et ses collaborateurs continuent ponctuellement à publier des pages austères. A noter dans le n° de Mars des conseils de M. Marcel Martinet qui ne sont pas à dédaigner; dans le n° d'Avril une étude un peu simple de Mr Harold F. Mac Cormick sur la préparation de la paix; dans le n° de Mai un acte puérilement évangélique de M. Mathias Morhardt, un article dithyrambique de Louis de Gonzague-Frick sur "La Renaissance" de Walter Pater, une lettre pleine d'altière noblesse du lieutenant J. G. D. sur les préparations militaires, un poème "explicatif" de Mr Edouard Dujardin. On s'étonnerait que Sic ne s'élevât pas contre cette façon *d'utiliser* la poésie.

L'éventail — *Genève* — On sent dans cette revue si sympathique déjà par sa présentation soignée que la direction a le vif désir de se mettre à l'heure de la Tour Eiffel, M. François Laya n'a pas manqué de prendre nettement position, notamment à propos des Mamelles de Tirésias et du livre de Lefèvre. (Dans le n° de Mars l'Eventail annonce une édition de luxe de "Douze nuits" de Claude Misery avec 8 desseins de Gustave Buchet. D'après la revue elle-même et d'après le spécimen nous pouvons imaginer quelles joies vos éditions Messieurs, apporteront aux yeux des bibliophiles. O vous qui pouvez bellement imprimer soyez bénis et enviés.)

L'Horizon — Secteur 12. — J'en ai reçu plusieurs de ces journaux de tranchées, hélas on ne peut jamais rien en dire. Celui-ci a de meilleures intentions puisqu'à côté de choses à passer j'en ai trouvé une à lire. Cet article a pour titre "l'Art et la guerre" (dans le n° 11) Cet article il faut bien le dire est surtout constitué par une citation empruntée à une étude de Félix Valloton — étude que je n'ai jamais eu le plaisir de recevoir — mais je félicite Mr S. d'avoir mis cette bonne page à l'Horizon et je souhaite qu'il se plaise à en glisser d'autres de même intérêt.

Vell i nou — Barcelone. — Je n'ai encore jamais rien dit de cette publication parce qu'elle est plutôt "vell" que "nou", mais je veux une fois au moins remercier la direction qui m'en fait l'envoi très régulier et lui dire ici que j'ai beaucoup de joie à contempler les reproductions de ces grandes œuvres de jadis que m'apporte presque chacun des numéros de cette revue et que bien souvent il m'arrive de feuilleter la très belle collection qu'elle constitue déjà.

La Revista. — *Barcelone.* — Je reçois régulièrement cette docte revue qui s'est occupée mainte fois de Sic intelligemment. Un très sympathique confrère catalan qui va devenir mon collaborateur régulier et s'occupera ici du mouvement de Barcelone aura très certainement l'occasion de faire des réflexions intéressantes à l'occasion des sérieuses études publiées dans la Revista.

Trossos — Barcelone — Cette revue fondée par J. M. Junoy (1) est maintenant dirigée par J. V. Foix. C'est à la vérité une parente de Sic qui lui offre très sympathiquement le pain et le sel. Sic est très heureux de cet hommage rendu à son rude labeur et il se doit de dire ici que c'est à Barcelone, la ville vivante, qu'il a trouvé le plus d'amis (ce mot pris dans son sens propre). Je regrette seulement que les dessins publiés par "Trossos" ne s'harmonisent point suffisamment avec l'esprit qui anime la direction; l'un est quelque peu impressionniste, les autres d'un futurismocubisme un peu simpliste. De plus Sic serait heureux de voir une indication d'origine devant les morceaux qu'il plaît à Trossos de reproduire ou de traduire. Nous espérons vivement pour l'art et pour Barcelone que cette revue aura longue et régulière vie.

El Cami: Barcelone — Encore une preuve de la brillante activité catalane. Les excellentes intentions de cette revue ne me paraissent pas douteuses, la direction pressent certainement la vérité, mais jusqu'à présent j'y vois de regrettables hésitations que trahit un certain éclectisme redoutable. Etre ou ne pas être. Nous devons, si nous voulons faire quelque chose de grand, avoir une opinion nette, confiante, laissons à la sagesse sénile le mol éclectisme qui est nettement négatif. Messieurs "d'El Cami" prenez le chemin et en route.

Iberia Barcelone — Publication correspondant à peu près à nos "journaux illustrés". Mais tandis que les nôtres demeurent de vagues et obtus magazines, "Iberia" s'occupe de Nord-Sud, de Sic, de l'Elan, et s'en occupe non pas pour avoir le plaisir de sortir quelques plaisanteries asinières mais pour les étudier. Les commentaires sont inutiles, les incurables ici sont innombrables: constatons-le une fois de plus.

La Raccolta Bologna. — Nouvelle revue fondée en Mars par G. Raimondi. D'après les deux numéros parus j'incline à penser que cette publication aura un intérêt car elle semble à la fois vouloir être réellement moderne et laisser à ses ébats le bruyant futurisme, qui fut une réaction nécessaire en Italie et peut mener loin à condition de le laisser en route, et il me paraît que particulièrement des esprits tels que G. de Chirico et A. Savinio sont destinés à orienter le mouvement artistique italien vers une période d'art plus simple, plus humain, plus grand, se rapprochant de l'orientation classique française. Il faut à l'Italie un organe puissant et calme capable d'amener les artistes à œuvrer silencieusement. Je souhaite à la Raccolta de devenir cet organe.

Antologia della Diana — Naples. — Ce recueil paraît représenter assez fidèlement la poésie italienne d'aujourd'hui. (Toutefois j'ai été surpris de n'y point rencontrer le bon poète Cantarelli). Je ne puis faire ici une analyse complète de ce livre assez gros, je noterai seulement quelques remarques générales: les poètes italiens ne me paraissent pas suffisamment dégagés du côté "frisé"; les poètes italiens me paraissent encore sous la domination du pessimisme; les poètes italiens ne me paraissent pas désireux d'aller vers la concentration et la concision, je ne trouve qu'à de très rares exceptions l'esprit véritablement poétique, c'est à dire l'esprit de création; et enfin l'humain est oublié. Parmi les choses que je dis à propos de la Raccolta bon nombre pourrait être considéré comme la suite de cette note un peu sèche mais animée de la meilleure amitié confraternelle.

"Un istituto per suicidi" de Gilbert Clavel et "Imbottigliatura" de Primo Conti.
Nous avons reçu ces deux livres dont il nous est impossible de parler dans ce numéro faute de place.

(1) L'auteur de "Guynemer" une très belle idée de poète qui fut appréciée en France et ailleurs,

RÉFLEXIONS.

I.

L'Art commence où finit l'imitation.

II.

Comment, Monsieur, vous ne portez pas per-
ruque, habit bleu et jabot! Vous riez? — Et
vous ne riez pas de vous voir en complet
veston assis dans votre BERGÈRE?

III.

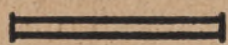
Le mieux est l'ennemi de l'Art.



LE BRACELET

UN POÈME

LA KOUAN'INN BLEUE.



Assise sur tes talons, que fais-tu petite Kouan'inn bleue?

Comme tu sembles attristée, et quel parfum contient le vase que tes mains portent?

Peut-être l'artiste qui t'a formée a-t-il voulu mettre sur ton visage la tristesse humaine.

Peut-être a-t-il voulu que tu sois l'image de notre douleur et l'aimée de ceux qui souffrent.

Peut-être dans le vase que tes mains portent a-t-il enfermé le parfum de la consolation.

Non, non, petite Kouan'inn bleue, assise sur tes talons,

Je crois que celui qui t'a faite a cherché et trouvé toute sa joie dans la splendeur de ton bleu.

IV.

En cour d'assise un savant s'écriait: «De l'arsenic, il y en a partout, j'en trouverais dans le bras de ce fauteuil!» Comme l'arsenic la beauté est partout, excepté dans la plupart des «ŒUVRES D'ART».

V.

La technique en Art me fait un peu l'effet de la raison dans l'amour.

VI.

Rien n'égale notre orgueil si ce n'est notre modestie. Nous n'avons d'admiration que pour ce que les autres ont fait AUTREFOIS.

VII.

La spécialisation pour l'artiste c'est l'œillère pour les chevaux. SUPPRIMONS L'ŒILLÈRE!

ETC...

LETTRES. Oui, nous sommes d'accord, il y a de fort belles choses dans Claudel, malheureusement c'est bien vieux. Cette inspiration parfois biblique, parfois chrétienne, parfois bondieu s'arde = anachronisme + anachronisme + anachronisme. Claudel est un beau poète d'avant-hier, nous voudrions bien faire la connaissance d'un poète d'aujourd'hui.

MUSIQUE. Les Français constituent le seul peuple qui ne puisse vivre en paix s'il n'a au cœur quelque béguin qui ne soit pas français. En fin de compte cette étrangigite aigüe originelle lui fait honneur, mais bien coupable serait celui qui même par un détour, nous ramènerait au doux italianisme.

THÉÂTRE. Pour avoir quelque chose à dire nous avons bien peur d'être obligé d'attendre la réouverture du Vieux-Colombier, toutefois nous ne savons pas tout, peut-être que quelque part des tentatives se font, des œuvres nouvelles s'élaborent, nous ne demandons qu'à pouvoir en parler.

ARCHITECTURE. Ouf! la cathédrale ne sera pas reconstruite, et Reims quand même gardera le sourire, et pendant des siècles les hommes de la terre viendront voir ce qui n'existe plus; et les architectes de l'école le reconstitueront...

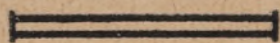
SCULPTURE. Alerte, Alerte! on dit, j'ai ouï dire, discitur, qu'on a déjà commandé des monuments: «Aux soldats morts pour la Patrie.» Un socle, le Droit devant, le Devoir derrière, un soldat tombant dans les bras de la France dessus.

Je vous en prie mes amis inconnus croisons la baïonnette, nous ne méritons pas ça et EUX non plus. Souvenons-nous de 70!

PEINTURE. Y'a bon, y'a bon! nous connaissons un éditeur malin qui s'était dit: Tous ces faiseurs d'estampes *qui ne savent pas dessiner* je ne veux pas de ça, il n'y a que la belle gravure qui se vende. Et il commanda tout une série de tableaux touchants à un hors concours du salon d'hiver Pauv' type! tout son tirage est empilé chez lui; le public n'a voulu que les estampes *mal dessinées*. Pas très fameuses ces estampes, je le sais, mais tout même y'a bon, y'a bon!

MEUBLE & DECORATION. Tout va bien. Regardez autour de vous, cherchez ce que l'on pense, voyez ce que l'on fait, et vous reconnaîtrez avec joie les indices certains de la fin très prochaine de l'épidémie du «*Style*». Après la guerre on n'achètera plus une seule salle-à-manger Henri II; et pour parer à la déconfiture qui pourrait s'en suivre dans le «faubourg Antoine», on dit même qu'un groupe de philanthropes s'occupe de réunir d'importants capitaux afin d'acheter tous les stocks en magasins que l'Assistance publique distribuerait généreusement l'hiver prochain sous forme de cotrets, et de bûches. Ce serait l'œuvre de la *Bûche de Style*.

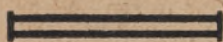
MODE. Le costume fait nettement partie de la section des arts. Nous étudierons les robes et les chapeaux en artistes si les couturiers et les modistes veulent bien nous faciliter cette étude.



?

Afin d'avoir quelques données au sujet de l'influence que la guerre pourra exercer sur l'art, „SIC” serait heureux que ses lecteurs mobilisés veuillent bien lui exposer leurs idées sur cette question. (Les réponses très concises ne doivent pas dépasser 5 lignes).

OPINION D'UN PEKIN



Lecteurs blasés,
Rasés,
Par tant de choses
En prose,
N'est-il pas bon qu'enfin un esprit de travers
Jase
Et vous rase
En vers ?
Le poète a le pouvoir
D'aimer sa fantaisie
Et d'y voir
La poésie,
Même en vers
Très divers
Qu'un sens rassis nie.
Or
D'autres mettront en strophes d'or
D'académique harmonie
Tous ces combats surhumains
Des hommes et des Germains.
Mais ma Muse,
Nez au vent
Muse
Et court souvent,
Et je m'use
En la suivant ;
Elle est moqueuse,
Parfois boîteuse,
Et ne sait pas
Deux vers de suite
Marcher au pas,
A sa poursuite
Je suis toujours,
Quand je cours
Elle s'arrête,
Quand je m'apprête
A la saisir
Elle s'entête
A fuir

Et se paie à plaisir
Ma tête.
O grands soldats du droit, chevaliers de clarté,
O morts auréolés, donneurs de liberté,
Je ne serai pas votre chantre,
Car vous voyez bien
Que ma Muse n'a rien,
Comme on dit, dans le ventre.
Alors, me dira-t-on,
Pourquoi prendre la plume
Pour pondre sur le ton
Des vers de mirliton
Tout un volume !
Amis, c'est vrai,
Mirliton suis et je veux être,
Et j'aurai
Peut-être
Vos
Bravos
Quand même.
Si je parviens
A ce qu'on m'aime,
— Allons ma Muse, viens ! —
Vous trouverez qu'il est des heures
Supérieures
Où mieux vaudrait ouïr mirlitonner
Que claironner,
Et me direz chaque semaine :
« Amène
Ton
Mirliton. »
Tout y sera je vous jure
Sans place et sans mesure,
Tout en fouillis, tout au hasard,
Comme au bazar,
Et s'il arrive que j'imprime
Phrase vaine ou mot creux.
Soyez grands et généreux :
C'est pour la rime.

sic

publie des poèmes, de la musique, des dessins, des reproductions de tableaux, des croquis d'architecture, de meubles, etc....

LE NUMERO : 20 CENTIMES

ABONNEMENTS

La série de 12 Nos 2.25
Étranger 3.50

Tirage de luxe limité à 10 exempl.
sur Japon 50 Fs.

Un numero specimen sera envoyé à toutes les adresses qu'on nous communiquera.
(Service régulier à tous les mobilisés)